



**HAL**  
open science

**Hoch- und spätmittelalterlicher Stuck. Material -  
Technik - Stil - Restaurierung. Kolloquium des  
Graduiertenkollegs “ Kunstwissenschaft - Bauforschung  
- Denkmalpflege ” der Otto-Friedrich- Universität  
Bamberg und der Technischen Universität Berlin,  
Bamberg 16-18 März 2000, éd. Martin Hoernes.  
Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2002.**

Bénédicte Palazzo-Bertholon

► **To cite this version:**

Bénédicte Palazzo-Bertholon. Hoch- und spätmittelalterlicher Stuck. Material - Technik - Stil - Restaurierung. Kolloquium des Graduiertenkollegs “ Kunstwissenschaft - Bauforschung - Denkmalpflege ” der Otto-Friedrich- Universität Bamberg und der Technischen Universität Berlin, Bamberg 16-18 März 2000, éd. Martin Hoernes. Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2002.. Cahiers de civilisation médiévale, 2006, pp.85-88. halshs-01331104

**HAL Id: halshs-01331104**

**<https://shs.hal.science/halshs-01331104>**

Submitted on 13 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

*Hoch- und spätmittelalterlicher Stuck. Material - Technik - Stil - Restaurierung. Kolloquium des Graduiertenkollegs « Kunstwissenschaft - Bauforschung - Denkmalpflege » der Otto-Friedrich- Universität Bamberg und der Technischen Universität Berlin, Bamberg 16-18 März 2000, éd. Martin Hoernes. Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2002.*

Bénédicte Palazzo-Bertholon

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Palazzo-Bertholon Bénédicte. *Hoch- und spätmittelalterlicher Stuck. Material - Technik - Stil - Restaurierung. Kolloquium des Graduiertenkollegs « Kunstwissenschaft - Bauforschung - Denkmalpflege » der Otto-Friedrich- Universität Bamberg und der Technischen Universität Berlin, Bamberg 16-18 März 2000*, éd. Martin Hoernes. Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2002.. In: *Cahiers de civilisation médiévale*, 49e année (n°193), Janvier-mars 2006. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 85-88;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2006\\_num\\_49\\_193\\_2931\\_t1\\_0085\\_0000\\_5](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2006_num_49_193_2931_t1_0085_0000_5)

---

Document généré le 01/06/2016

Ce magnifique volume, qui est une véritable apologie de l'histoire de la culture matérielle, est le résultat d'un travail technique impressionnant, comme d'une maîtrise parfaite des sources écrites médiévales. On ne peut que souhaiter la publication rapide, dans la même collection, de l'ensemble des broderies conservées par le Musée et des toiles imprimées de la collection David David-Weill.

Frédérique LACHAUD.

Anne DUGGAN. — *Thomas Becket*. Londres, Arnold, 2004, XIV-330 pp. (Reputations).

Longtemps attendue, cette biographie jette une lumière définitive sur un personnage controversé et sur le meurtre dans la cathédrale de Canterbury, l'un des événements les plus chargés de sens de tout le Moyen Âge. Elle nous éclaire certes sur l'histoire ecclésiastique, politique ou intellectuelle du XII<sup>e</sup> siècle anglais. Mais elle nous fait comprendre, plus largement, quelles sont les racines des relations complexes qu'entretiennent, encore de nos jours, le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel dans les sociétés européennes.

A. Duggan est le meilleur spécialiste actuel de Thomas Becket, dont elle a étudié, édité et traduit, de longues années durant, l'immense et difficile correspondance. Son érudition sans faille transparaît dans l'introduction exemplaire des sources d'une richesse d'autant plus exceptionnelle qu'au moins cinq témoins oculaires du meurtre ont écrit sa *Vie*. Le lecteur est également initié aux subtilités du droit canonique, à la richesse de la théologie des écoles de Paris et de Laon, à la nouveauté du gouvernement et de l'administration d'Henri II, au savoir technique et au mode de vie des clercs de la cour et à tant d'autres aspects de la vie et des pouvoirs du XII<sup>e</sup> s. Tout homme est le fils de son temps, et cette biographie inscrit de façon intelligente l'action de Thomas Becket dans les enjeux et combats de son siècle, et en particulier dans la lutte impitoyable entre les deux glaives.

C'est dans le respect et même dans une ouverte empathie qu'A. Duggan approche l'archevêque, victime du gouvernement autocratique d'Henri II et de sa volonté de s'approprier et de politiser les institutions ecclésiastiques. La démarche de l'A. s'inscrit, par conséquent, en faux vis-à-vis d'une

historiographie adverse qui prend son envol au lendemain de l'Acte de Suprématie de 1534 pour faire de Becket un acteur hypocrite, un parvenu ambitieux ou un traître amer, entêté dans une attitude déloyale, intransigeante et rigide contre son roi, au point de s'auto-infliger une mort méritée. Au contraire, loin de ces prises de position, souvent idéologiques, l'A. revient aux documents d'époque, à partir desquels elle montre combien la conversion de Thomas Becket apparaissait profonde à ses contemporains, qui le disaient transformé par l'ordination sacerdotale et épiscopale et par l'octroi du *pallium* archiépiscopal. Si besoin était, sa spiritualité dionysienne, sa dévotion trinitaire et eucharistique ou les dures pénitences qu'il s'inflige témoignent de la sincérité de sa démarche. Le chancelier besogneux, le guerrier courageux ou le courtisan affable prend alors conscience de sa nouvelle mission et des responsabilités de sa charge, s'engageant corps et âme dans le combat pour les libertés de l'Église. Dès lors, tous ses actes acquièrent du sens dans un *crescendo* qui aboutira au meurtre dans la cathédrale : loin d'être de la lâcheté, l'accord oral aux Constitutions de Clarendon apparaît comme une manœuvre tactique ; la fuite de Northampton facilite la poursuite d'un combat devenu impossible sur l'île ; le retour à Canterbury et le martyre qui s'ensuit préservent l'autonomie de l'Église d'Angleterre envers le roi et son union à Rome. Le culte et les miracles jaillissent alors de façon spontanée envers la victime, ayant résisté sans armes à la toute-puissance royale.

Cet ouvrage contient de nombreuses clefs pour une compréhension juste et équilibrée de l'affaire Becket. Dégagé des vieux préjugés qui ont trop souvent présidé aux études du dossier, il adopte une saine liberté de ton. Sa clarté d'expression, sa fermeté de méthode et sa solidité érudite en font d'ores et déjà un classique.

Martin AURELL.

*Hoch- und spätmittelalterlicher Stuck. Material – Technik – Stil – Restaurierung. Kolloquium des Graduiertenkollegs « Kunstwissenschaft – Bauforschung – Denkmalpflege » der Otto-Friedrich-Universität Bamberg und der Technischen Universität Berlin, Bamberg 16-18 März 2000.* éd. Martin HOERNES. Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2002. 239 pp., 100 ill., 15 pl. coul.

Ce volume rassemble les contributions présentées au colloque de Bamberg, du 16 au 18 mars 2000, intitulé : « Stucs du haut et du bas Moyen Âge : matériau, technique, style, restauration ».

À la suite de deux avant-propos rédigés respectivement par Martin Hoernes et Achim Hubel, les vingt contributions sont présentées sous forme d'articles illustrés en noir et blanc, quelques planches en couleur étant regroupées dans un cahier indépendant à la fin du volume.

La première contribution, par Martin Hoernes (p. 12-26) est une introduction au thème du colloque. L'A. dresse un état de la question sur les stucs du bas Moyen Âge, centré sur le XIII<sup>e</sup> s. en Allemagne. Il aborde différents aspects, tels que la production et la diffusion du stuc, sa place dans le bâtiment comme dans les arts plastiques, la statuaire en stuc, la notion d'artiste et d'atelier, ainsi que le choix des matériaux. Il détaille les spécificités de cette production ornementale, afin de la replacer dans le cadre plus général de la production artistique au Moyen Âge.

Respectant les aspects annoncés en sous-titre des Actes, un premier ensemble de contributions est consacré au gypse, matière première généralement employée pour la fabrication des stucs dans la zone germanique.

Ainsi, l'article de Holger Kulke (p. 27-42) présente un panorama général des caractéristiques géologiques du gypse et des procédés de fabrication du plâtre.

Roland Lenz (p. 43-50) présente ensuite les propriétés du « Hochbrand-Gips », un plâtre cuit à haute température et fréquemment employé dans les stucs allemands médiévaux.

Des réflexions techniques sur la production du stuc en Allemagne sont proposées par Daniel Reike (p. 199-203) à travers l'exemple des mortiers de plâtre employés à Bâle entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> s. et par Regine Dendler et Stefan King à partir des constructions médiévales de Rottweil (p. 204-222).

La présentation des matières premières est complétée par un deuxième groupe de contributions consacrées aux aspects techniques de la mise en œuvre du plâtre sous ses différentes formes.

À travers l'exemple des figures de Gernrode (Saint-Cyriaque), Thomas Schmidt (p. 51-61) distingue plusieurs techniques de mise en œuvre du stuc, ceci associé à l'analyse des peintures.

Une présentation générale des techniques de moulage de plâtre est proposée par Catrin Limmer (p. 62-72). L'A. illustre l'évolution du moulage de plâtre dans l'histoire. Elle montre comment, depuis l'Égypte ancienne, le moulage a changé de forme et de destination d'usage (modèle à la réalisation de statues de bronze, puis décoration bon marché, sarcophage, etc.). Au Moyen Âge, les plâtres sont consacrés à de véritables programmes décoratifs, tant en Italie, en Allemagne, qu'en France. L'A. présente ensuite les techniques de fabrication de ces moulages en plâtre, ainsi que les indices qui permettent de l'identifier comme tel.

Par ailleurs, diverses « recettes » locales de stuc sont présentées par Manfred Koller (*l'Opus Thiemonis* en Autriche, p. 73-80) et Kazimierz Popieszny (« Kunststein » de Marienburg, p. 182-192).

Une troisième série d'articles à caractère monographique regroupe des études à la fois archéologiques et stylistiques de décors de stucs de la zone germanique.

Susanne Hohmann (p. 106-115) présente une réflexion entre la forme et la couleur, à partir de l'exemple de la barrière de chœur (« Chorschrank ») d'Halberstadt. Les figures saintes, placées sous une arcature, sont datées du XIII<sup>e</sup> s. Cette composition est faite d'un montage des figures sur un support mural indépendant. À l'arrière du décor du XIII<sup>e</sup>, se trouvait un décor plus ancien, daté du milieu du XII<sup>e</sup> s. Afin de retrouver la polychromie originale appliquée sur les stucs, Susanne Hohmann s'est attachée à analyser certaines parties épargnées par les deux restaurations du milieu du XX<sup>e</sup> s. L'article se termine avec la mise en relation de chaque couleur employée avec le type d'élément décoratif en stuc (drapé, fond ou carnation) qu'elle met en valeur.

L'article de Michael Brandt (p. 99-105) est consacré, quant à lui, au décor en stuc de l'église Saint-Michel d'Hildesheim avant 1186. L'ornement intérieur est analysé et reconstitué grâce à la documentation photographique d'avant-guerre et aux textes plus anciens, qui fournissent le complément nécessaire à l'étude des quelques fragments sauvés de la destruction.

L'article de Friedrich Kobler (p. 135-139) présente un ensemble de stucs provenant de l'église Saint-Maurice d'Augsbourg. Les fragments retrouvés en fouille (1956) proviennent d'une barrière de chœur de la crypte romane. Les colonnettes à chapiteaux végétaux et des représentations d'évangélistes sont inventoriées comme des sculptures de pierre calcaire à l'issue de la fouille et datées de la fin du XIII<sup>e</sup> s. L'étude de ces fragments permet de les identifier en tant que stucs et de caractériser les couches picturales conservées sur les reliefs. Friedrich Kobler pose alors la question de la datation de ces stucs, en confrontant les pièces archéologiques aux documents contemporains de la fouille et aux sources écrites médiévales.

Une approche similaire est suivie dans les études de Pfaffenhofen (p. 81-84) par Gerald Dobler, de Gröningen (p. 85-98) par Petra Marx, qui complètent les études sur Wartburg (p. 116-125), de Saint-Maurice d'Augsbourg (p. 135-159) et des statues de sainte Anna Selbdritt (p. 140-152).

Un quatrième ensemble d'articles propose de replacer la problématique du stuc dans le contexte artistique et historique de l'espace germanique.

Pour les questions d'ordre technique, Klaus Niehr (p. 126-134) consacre son étude à l'emploi du stuc, de la pierre et des autres matériaux, dans le décor médiéval. L'A. s'interroge sur la technique, la mise en œuvre et la problématique de ces matériaux dans les monuments des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Pour cela, il croise différents arguments techniques du stuc avec des éléments stylistiques, sur la base d'exemples allemands (Halberstadt, Hildesheim), afin de préciser la place de la production du stuc dans les ateliers de l'époque. Il termine sur la spécificité ou non du travail du stuc (moulé ou sculpté) au sein de la production artistique médiévale, à côté de la sculpture sur pierre et de la statuaire en bronze (pour la technique du moulage).

Dans le cadre d'une problématique davantage historique et stylistique, les articles d'Anna Kurella et de Martin Hoernes sur le décor civil de Ratisbonne (« Dollingsaal ») illustrent le croisement des sources documentaires. Leurs contributions sont donc consacrées à un groupe de figures en stuc provenant d'un édifice public de Ratisbonne et datées de l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> s. Le décor n'est plus en place, mais la

documentation écrite et graphique disponible, en plus des fragments de stuc, permet de mener une étude fouillée. Le décor se présentait en plusieurs scènes réparties sur les quatre murs de la salle, avec pour représentation principale, le duel équestre de Jean Dollinger — fervent chrétien — contre l'étranger et infidèle Craco. Anna Kurella propose une analyse des stucs et de leurs couches picturales, avant de restituer l'aménagement initial du décor, à partir des différentes localisations connues aux différentes époques. Martin Hoernes propose, quant à lui, une interprétation de ce décor à partir d'une documentation abondante et diversifiée : des plans anciens, une confrontation des sources historiques, l'étude des inscriptions associées au décor, etc. L'A. analyse ensuite le thème du décor à partir des personnages replacés dans leur contexte historique et confrontés aux arguments stylistiques contemporains. Puis il termine avec l'importance de la portée politique et la valeur hautement symbolique de ce décor.

La restauration des stucs figure dans de nombreuses présentations monographiques citées plus haut, mais une contribution est consacrée spécifiquement aux techniques de restauration appliquées sur ces matériaux. L'article d'Ewa Piaszczyński (p. 193-198) présente l'intérêt des injections d'hydrate de calcium (« Weisskalkhydrat ») et de l'assainissement des pièces archéologiques, afin d'en assurer la pérennité. Le « bilan de santé » du matériau et les modalités d'application et d'injection du produit de restauration permettent de comprendre la nécessité de ce type de traitement pour les stucs, dans certains cas d'altération.

Ce volume rassemble des communications précieuses sur les stucs médiévaux d'Allemagne et des régions limitrophes, dont la période de prédilection est le bas Moyen Âge.

Les contributions étant intégralement rédigées en allemand et compte tenu de leur caractère particulièrement technique, nous avons regretté qu'il ne figure pas, en préambule à chaque article, un résumé du sujet proposé en quelques lignes, dans une autre langue, notamment en anglais. La présence d'un glossaire en annexe aurait également aidé le lecteur à saisir rapidement la terminologie technique propre à la production du plâtre et des stucs.

Sur le contenu scientifique du volume, l'aspect technique des contributions est fortement

présente et la collaboration des restaurateurs avec les archéologues et les historiens de l'art se trouve ainsi valorisée. La lecture des différents articles nous permet de mesurer avec justesse l'importance de la restauration comme acteur de ces recherches, servant ainsi les problématiques d'histoire et d'histoire de l'art médiéval. Mais à travers la dimension concrète d'un produit artistique tel que le stuc, c'est également la connaissance de l'histoire des techniques qui est enrichie. Aussi, l'ensemble de ces contributions illustre une réelle démarche interdisciplinaire, dont chacun pourra apprécier l'efficacité et la pertinence.

Un autre élément apparaît à la lecture de ces travaux, qu'il semble important de souligner ici : le stuc médiéval – en tant que production artistique – a longtemps été ignoré, malgré sa présence continue depuis l'Antiquité et ce, pour plusieurs raisons. Il est d'abord difficile à identifier comme tel, souvent assimilé à de la sculpture sur pierre ou bien classé avec les enduits peints. Ensuite, en dehors de quelques ensembles significatifs (parmi lesquels ceux qui nous sont présentés dans ce volume), les stucs se présentent souvent sous la forme de fragments peu nombreux et mal documentés. Enfin, la variété de son emploi dans la maçonnerie comme dans l'ornement en fait un produit qui traverse différents domaines d'application du bâti médiéval, ce qui le rend plus difficile à cerner.

Les Actes de ce colloque comblent une lacune importante de la bibliographie dans ce domaine et ouvrent la voie à d'autres recherches. Ils illustrent enfin l'intérêt et l'importance de cette production artistique pour la connaissance interdisciplinaire de l'art médiéval, dans ses composantes formelles, stylistiques, mais aussi économiques et techniques.

Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON.

David S. HOGG. – *Anselm of Canterbury: The Beauty of Theology*. Aldershot, Ashgate, 2004, 207 pp. (Great Theologians Series).

Il n'est pas facile, et l'A. le reconnaît, d'écrire une nouvelle monographie au sujet d'Anselme qui soit innovante. Hogg a essayé de faire deux choses. Il a d'abord considéré l'œuvre d'Anselme dans son ensemble. C'est assez judicieux

puisque Anselme évite soigneusement de se répéter et, lorsqu'il le fait, c'est assez rare pour qu'il fasse référence au traité dans lequel la question a été au préalable traitée. De plus, c'est un penseur à la logique exceptionnelle, dont le travail s'organise thème après thème, avec des moments de découverte à la fois pour l'auteur et pour le lecteur, mais on ne peut pas dire que son travail s'est « développé ». Il n'y a ni « périodes » ni grandes mutations dans la pensée d'Anselme, simplement des changements de ton déclenchés par les vicissitudes de la vie et le poids des pressions politiques contemporaines.

Ce que Hogg a également tenté de faire, c'est de trouver un principe novateur régissant l'organisation de la pensée et des écrits d'Anselme, ceci lié à l'idée du Beau ; ce qui est très judicieux aussi, car Anselme était par nature un platonicien pour qui le Beau est également le Bien, etc. L'Introduction représente un effort honorable pour la définition d'une esthétique correspondant au monde médiéval d'Anselme qui soit également intelligible de nos jours. Les premiers chapitres, sur « The beatific vision : the ecstasy of thought and prayer » et les problèmes de l'esthétique du langage, sont bien structurés et perspicaces. À partir de ce point de départ, Hogg débute une analyse des écrits d'Anselme, thème par thème, prenant chaque ensemble d'écrits comme point d'ancrage pour le chapitre. Ceci constitue une introduction utile et condensée à la pensée d'Anselme, et qui rend justice à ses priorités.

[trad. Catalina DEJOIS].

G.R. EVANS.

Jukka KIVIHARJU. – *Colección diplomática del Hospital de Santa Cristina de Somport. I : (Años 1078-1304)*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2004, 426 pp. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Humaniora, 334).

La richesse de la documentation diplomatique ibérique est telle qu'elle suscite à l'occasion des éditions étrangères, comme en témoignent les travaux de J. Kiviharju. Après avoir publié les documents du monastère de Veruela (1157-1301) et le cartulaire de l'hôpital de Santa Cristina